Le jargon, ou, Langage de l'argot réformé

A Rouen

[18--?]

Reel: 85 Title: 12

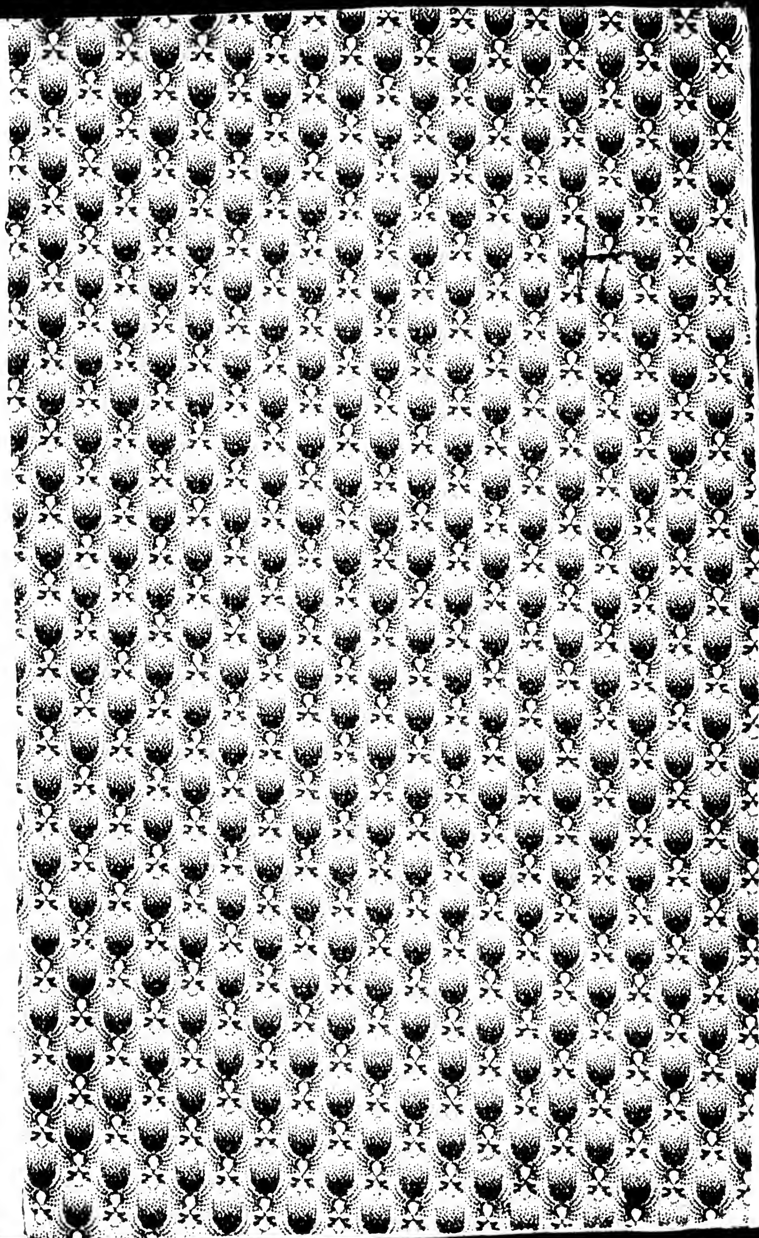
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI85.12

Control Number: AER-7193
OCLC Number : 31325855
Call Number : W PN970.F7 JARLCx
Title : Le jargon, ou, Langage de l'argot réformé, comme il est à présent en usage parmi les bons pauvres : tiré & recueilli des plus fameux argotiers de ce temps / par M.B.H.D.S., Archi-suppôt de l'argot.
Edition : Nouv. éd.
Imprint : A Rouen : Chez Lecrêne-Labbey, [18--?]
Format : 48 p. ; 13 cm.
Note : "Corrigée & augmentée de tous les mots qui n'étoient point dans les précédentes éditions."
Subject : French language Slang Dictionaries.
Subject : Cant Dictionaries French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/22/94
Camera Operator: AR



OUEST



CREUSE

Guéret



CENTRE



LE
JARGON
OU LANGAGE
DE L'ARGOT RÉFORMÉ,

COMME IL EST A PRÉSENT EN USAGE PARMI LES BONS PAUVRES.

Tiré & recueilli des plus fameux Argotiers de ce temps.

Par M. B. H. D. S. Archi-suppôt de l'Argot.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée & augmentée de tous les mots qui n'étoient point dans les précédentes éditions.

A ROUEN,

Chez LECRÊNE-LABBEY, Imprimeur-Libraire & Md de Papiers, rue de la Grosse-Horloge, N°. 12.

L'Origine des Argotiers.

L'Antiquité nous apprend, & les Docteurs de l'Argot nous enseignent qu'un Roi de France ayant établi des Foires à Niort, Fontenay & autres lieux du Poitou, plusieurs personnes se voulurent mêler de la Mercerie; pour remédier à cela, les vieux Merciers s'assemblerent & ordonnerent que ceux qui voudroient à l'avenir être Merciers, se feroient recevoir par les anciens, nommant & appellant les petits Marcelots, pêchons, les autres Melotiers-Hure. Puis ordonnerent un certain langage entr'eux, avec quelques cérémonies pour être tenues par les Professeurs de la Mercerie. Il arriva que plusieurs Merciers mangerent leurs balles, néanmoins ne laisserent pas d'aller aux susdites Foires, où ils trouverent grande quantité de pauvres gueux, desquels ils s'accosterent & leur apprirent leur langage & cérémonies. Les gueux réciproquement leur enseignerent charitablement à mendier. Voilà d'où sont sortis tant de braves & fameux Argotiers, qui ordonnerent l'ordre qui s'ensuit.



ORDRE
OU HIÉRARCHIE
DE L'ARGOT.

PRemiérement ordonnerent & établirent un Chef ou Géneral, qu'ils nommerent un grand Coëre : quelques-uns le nommerent Roi de Tunes, qui eſt une erreur : c'eſt qu'il y a eu un homme qui a été grand Coëre trois ans, qu'on appelloit Roi de Tunes, qui ſe faiſoit traîner par deux grands Chiens dans une petite charrette, lequel a été exécuté dans Bordeaux pour ſes malfaits. Et après ordonnerent en chaque Province un Lieutenant; qu'ils nommerent Cacou, les Archi-ſuppôts de l'Argot, les Narquois, les Orphelins, les Millards, les Marcandiers, les Riffodés, les Malingreux, les Capons, les Piétres, les Poliſſons, les Francs-Mijoux, les Callots, les Sabuleux, les Hubins, les Coquillards, les Coutraux de Boutanche & les Convertis, tous Sujets du Grand-Coëre, excepté les Narquois, qui ont ſecoué le joug de l'obéiſſance.

Dictionnaire Argotique, dressé par Ordre Alphabétique.

A.

Abbaye, *four.*
Abbaye ruffante, *four chaud.*
Abbaye de monte-à-regret, *une potence.*
Abour, *sas ou tamis.*
Abourdier, *sassier.*
Abloquir, *acheter.*
Aboule, *viens.*
Aboulez, *venez.*
Abouler, *venir.*
Accoerrer, *accommoder* ou *arranger.*
Affur, *profit.*
Affûter, *tromper.*
Affurer, *gagner.*
Agathe, *fayance.*
Amadoue, *c'est de quoi les Argotiers se servent pour se faire devenir jaunes & paroître malades.*
Amadoué, *marié.*
Amadouage, *mariage.*
Amadouer, *marier.*
Ambier, *fuir.*
Andosse, *le dos.*
Angauche, *une oie.*
Antiffe, *marche.*
Antroler, *emporter.*
Apie, *ail.*

Apôtre, *doigt.*
Aquiger, *prendre.*
Arbalêtre, *croix.*
Archi-ſuppôt, *Docteur.*
Artie, *pain.*
Artie de Meulans, *pain blanc.*
Artie de gros Guillaume, *pain bis.*
Artie de grimaut, *pain moiſi.*
Aſtic, *acier.*
Attache, *boucle.*
Attrimer, *prendre.*
Atilles, *teſticules.*
Avergots, *œufs.*

B.

BAbillard, *livre* ou *Miniſtre.*
Babillarde, *lettre* ou *épître.*
Babiller, *lire.*
Babillandier, *libraire.*
Barbaudier, *portier.*
Barbaudier du Caſtu, *Gardien d'un Hôpital.*
Barbillons de Varenne, *navets.*
Bachaſſe, *galere.*
Bacou, *cochon.*
Bagoul, *nom.*
Bagouler, *nommer.*
Balauder, *mendier.*
Balle, *livres de ſeize onces.*
Bandru, *fil.*
Banquiſte, *Opérateur.*
Bar-de-tire, *un bas de chauſſe.*
Baſourdir, *abatire.*

Basourdi, *abattu.*
Basourdie, *abattue.*
Batouze, *toille.*
Batouze toute batante, *toile neuve.*
Batouzier, *tisserand.*
Battu, *Coëuti.*
Baucher, *moquer.*
Baude, *vérole.*
Baudrouillé, *filé.*
Baudrouiller, *filer.*
Bauge, *coffre.*
Bazenne, *amadou.*
Béquille, *potence.*
Béquillé, *pendu.*
Bellander, *aller demander l'aumône.*
Berlu, *aveugle.*
Bertelo, *vingt sols.*
Biard, *côté.*
Bier, *aller.*
Bige, *ignorant.* Bijois, *imbécille.*
Bigard, *trou.*
Bigarder, *percer.*
Bigardé, *percé.*
Bigardée, *percée.*
Bigorne, *langage de l'Argot.*
Billemon, *billet.*
Bille, *argent.*
Bit, *partie honteuse d'une femme.*
Binelle, *faillite.*
Binelle-lophe, *banqueroute.*
Bion, *employé dans les gabelles.*
Blavin, *mouchoir.*

Blot, *prix.*
Bonde, *la maladie de Naples.*
Bonicard, *vieux homme.*
Bonicarde, *vieille femme.*
Bouffarde, *pipe.*
Bouffarder, *fumer.*
Boule, *foire.*
Bouis, *le fouet.*
Bouiſer, *fouetter.*
Bourgois, *bourg.*
Boutanche, *boutique.*
Brebuante, *une bague.*
Brêmes, *cartes.*
Branque, *âne.*
Bras, *grand.*
Braſſe, *grande.*
Braſſet, *gros.*
Braſſette, *groſſe.*
Briçard, *eſcalier.*
Bricmon, *briquet.*
Bridé, ée, *fermé, ée.*
Brider, *fermer.*
Bringeants, *cheveux.*
Bringeante, *perruque.*
Broquante, *troque.*
Broquanter, *troquer.*
Brocanteur, *troqueur.*
Broque, *un liard.*
Broquille, *bague.*
Brutus, *Bretagne.*
Bâtre, *plat.*

C.

CAbrer, *fâcher*. Cabrer (se) *se fâcher*.
Cachemitte, *cachot*.
Cafarde, *tasse*.
Cageton, *baneton*.
Cagou, *lieutenant du grand coëre*.
Calain, *vigneron*.
Calabre, *teigne*.
Calot, *teigneux*.
Calotte, *teigneuse*.
Calvine, *vigne*.
Calvins, *des raisins*.
Calviner, *vendanger*.
Calvineur, *vendangeur*.
Calvinier, *vignoble*.
Cambriole, *chambre*.
Cambroux, *garçon domestique*.
Cambrouse, *servante*.
Camélotte, *marchandise*.
Camélotter, *marchander*.
Camplouse, *campagne*.
Camuse, *une carpe*.
Canard, *fausse relation*.
Canton, *prison*.
Cantonnier, *prisonnier*.
Cape, *écriture*.
Capelou, *un carolus*.
Capine, *écritoire*.
Capir, *écrire*.
Capon, *écrivain*.
Carant, *planche*.
Carante, *table*.

Carge,	*balle.*
Carme,	*miche.*
Cartaud,	*imprimer.e.*
Cartaudé,	*imprimé.*
Cartauder,	*imprimer.*
Cartaudier,	*imprimeur.*
Caſſant,	*noyer.*
Caſſantes,	*des noix, noiſettes.*
Caſſer,	*couper.*
Caſte de charrue,	*un quart d'écu.*
Caſſer la henne,	*couper la bourſe.*
Caſtion,	*chapon.*
Caſtu,	*hôpital.*
Cavée,	*égliſe.*
Charmand,	*galleux.*
Charmande,	*galleuſe.*
Charmante,	*galle.*
Chaſſe noble,	*chaſſe-coquin.*
Chaſſue,	*aiguille.*
Chaſſure,	*urine.*
Chenâtre,	*admirable.*
Chenu, *bon.*	Chenue, *bonne.*
Chican,	*marteau.*
Chiquer,	*battre.*
Civade,	*avoine.*
Civard,	*herbage.*
Cive,	*herbe.*
Claviné,	*clouté.*
Clavinée,	*cloutée.*
Claviner,	*clouter.*
Clavinier,	*cloutier.*
Clavin,	*cloux.*

Cnouard, *membre viril.*
Coëre, le (grand) *le Roi de l'Argot ou le maître des gueux.*
Coire, *ferme* ou *métairie.*
Comberge, *confeſſe.*
Comberger (ſe), *ſe confeſſer.*
Combergé, *confeſſé.*
Combergeante, *confeſſion.*
Combergo, *confeſſionnal.*
Comble, *un chapeau.*
Commode, *cheminée.*
Combriez, *piece de vingt ſols.*
Comte du Canton, *un geolier.*
Conce des caſtus, *celui qui porte les ſaletés de l'Hôpital à la riviere.*
Condé, *permiſſion.*
Conombrer, *connoître.*
Coquillard, *pélerin.*
Corbuche, *ulcere.*
Corbuche-lophe, *ulcere faux.*
Cornant, *bœuf.*
Cornante, *vache.*
Cornet d'épice, *capucin.*
Corniere, *étable.*
Coſne, *la mort.*
Coſte, *auberge.*
Coton, *dommage.*
Coulant, *lait.*
Coulante, *laitue.*
Courbe, *épaule.*
Courbe de morne, *épaule de mouton.*
Craquelin, *menteur.*

Cres,	*vîte.*
Creſpiniere,	*beaucoup.*
Creuſe,	*gorge.*
Creux,	*la maiſon ou le logis.*
Cribler,	*crier.*
Cribleur,	*crieur.*
Cric-croc,	*à ta ſanté.*
Crie,	*viande.*
Crôme,	*crédit.*
Crône,	*écuelle.*
Crônée,	*écuellée.*
Crottes d'Hermite,	*des poires cuites.*
Culbute,	*culote.*

D.

DAbucal,	*royal.*
Dabuche,	*roi.*
Dandiller,	*ſonner.*
Dandillon,	*cloche.*
Daronne,	*maitreſſe.*
Davône,	*prune.*
Débin,	*diſpute.*
Débiner,	*diſputer.*
Débridée, ée,	*ouvert, te.*
Débrider,	*ouvrir.*
Défargué,	*déchargé.*
Défarguer,	*décharger.*
Défruſquiné, ée,	*déshabillé, ée.*
Défruſquiner,	*déshabiller.*
Défâtillé	*châtré.*
Défâtiller,	*châtrer.*
Deſtuc,	*de moitié.*
Détacher le bouchon,	*couper la bourſe.*

Doublage, *larcin.*
Doublé, ée, *volé, ée.*
Doubler, *voler.*
Doubleurs, *voleurs.*
Doubleuſe, *voleuſe.*
Douſſe, *fiévre.*
Douſſin, *plomb.*
Douſſiné, ée, *plombé, ée.*
Douſſiner, *plomber.*
Drague, *chirurgien.*
Droguer, *demander.*
Dure, *pierre ou terre.*
Durin, *fer.*
Duriné, *ferré.*
Durinée, *ferrée.*
Duriner, *ferrer.*
Dureſme, *du fromage.*

E.

EAu-d'aſſe, *eau-de-vie.*
Ecoute, *oreille.*
Embander, *prendre de force.*
Embarras, *carfour.*
Empave, *drap de lit.*
Encenſoir, *freſſure.*
Endroguer, *chercher à faire fortune.*
Engrailler, *attraper.*
Engrailler l'ornie, *prendre la poule avec un hain.*
Entervé, *entendu.*
Enterver, *entendre.*
Entonne, *chapelle.*
Epouſer la faucaudiere, *jetter ce que l'on a pris*

Epouſer la veuve, *être pendu à une potence.*
Esbigner, *s'en aller.*
Eſcaner, *ôter.*
Eſcare, *empêchement.*
Eſcaré, *empêché.*
Eſcarer, *empêcher.*
Eſclot, *ſabot.*
Eſtio, *eſprit.*

F.

FAfio de ſec, *vrai certificat.*
Fafio l'offre, *faux certificat.*
Fanandel, *camarade.*
Fargue, *charge.*
Fargué, *chargé.*
Farguée, *chargée.*
Farguer, *charger.*
Fée, *amour.*
Féeſant, *amoureux.*
Féeſante, *amoureuſe.*
Felouſe, *pochette.*
Ficher, *bailler.*
Ficher la colle, *mentir adroitement.*
Ficher la colle gourdement, *c'eſt être bon trucheur en perfection.*
Flamberge, *épée.*
Flanquer, *mettre.*
Fleurant, *bouquet.*
Flouant, *jeu.*
Flouer, *jouer.*
Floueurs, *joueurs.*
Floutiere, *rien.*

Foncer,	donner.
Fondant,	du beurre.
Fondante,	beurrée.
Forêt mont-rubin,	un cloaque de Ville.
Fortin,	poivre.
Fortiniere,	poivriere.
Fralin,	frere.
Fraline,	sœur.
Franc, *bas.*	Franche, *basse.*
Franchir,	baisser.
Franc-mitou,	faux-malade.
Francillon,	français.
Frémillante,	assemblée.
Frémion,	marché.
Frémon,	violon.
Frétillante,	danse.
Frétiller,	danser.
Fretille,	de la paille.
Frimouse,	physionomie.
Froisseux,	traître.
Frôlant,	médisant.
Frôlante,	médisante.
Frôler,	médire.
Frôler sur la balle,	médire de quelqu'un.
Frusque,	habit.
Frusquine,	veste.
Frusquiner,	habiller.

G.

Galienne,	écurie.
Galier,	cheval.
Galiere,	cavale.
Galouser,	chanter.

Galtron,	*poulain.*
Game,	*rage.*
Gance,	*clique.*
Garde-proye,	*garde robe.*
Gaulé,	*cidre.*
Gaux,	*poux.*
Georget,	*gilet.*
Gi,	*oui.*
Gibre,	*le membre viril de l'homme.*
Girole,	*ſoit.*
Gitre,	*j'ai.*
Glace,	*verre à boire.*
Glier,	*diable.*
Gonze,	*homme.*
Gonzeſſe,	*femme.*
Gorge,	*étui.*
Goteur,	*paillard.*
Goinfre,	*chantre.*
Goualeur,	*chanteur.*
Gouaſante,	*chanſon.*
Goulu,	*puits.*
Goupline,	*une pinte.*
Gour plein de pivois,	*un pot de vin.*
Gour pline,	*plainte.*
Gourdement,	*beaucoup.*
Gouré, ée,	*trompé, ée.*
Gourer,	*tromper.*
Goureur,	*trompeur.*
Goureuſe,	*trompeuſe.*
Grain,	*écu.*
Graiſſer,	*gratter.*
Grand-bonnet,	*évêque.*

Gratter, *raser.*
Gratou, *rasoir.*
Gratoir, *barbier.*
Gratouse, *dentelle.*
Gratousé, *dentelé.*
Gratousée, *dentelée.*
Greffier, *chat.*
Grenase, *une grange.*
Grenu, *du bled.*
Grenue, *de la farine.*
Grenuche, *de l'avoine.*
Greffier, *dérober subtilement.*
Grie, *froid.*
Grielle, *froide.*
Griffonner, *jurer.*
Griffonneur, *jureur.*
Gripie, *meûnier.*
Gris, *cher.*
Grise, *chere.*
Grive. *guerre.*
Guenaud, *sorcier.*
Guenette, *peur.*
Guenaude, *sorciere.*
Gueulard, *bissac.*
Gueularde, *poche.*

H.

HAbin, *chien.* Habine, *chienne.*
Habiner, *mordre.*
Habiné, *mordu.*
Habin engamé, *chien enragé.*
Halot, *soufflet.*
Haloter, *souffler.*

Haloteur, *soufleur.*
Halotier, *souffletier.*
Henne ou bouchon, *la bourse.*
Happer le taillis, *s'enfuir habilement.*
Haut-de-tire, *haut-de-chausse.*
Havre ou grand Havre, *Dieu.*
Herplis, *liards.*
Homicide, *hiver.*
Honnête, *printems.*
Huîtres de Varenne, *fêves.*
Huré, *riche.*
Hus-mus, *grand-merci.*

I.

ICigo, *ici.*
Impôt, *automne.*
Ire-tu picté ce luisant? *as-tu bu ce jourd'hui?*
Itrer, *avoir.*

J.

JAffier, *jardin.*
Jaffin. *jardinier.*
Jâlo, *chaudronnier.*
Jasante, *priere.*
Jaser, *prier.*
Jaspin, *oui.*
Jaune, *été.*
Javard, *lin.*
Jergole, *Normandie.*
Jergolier, *Normand.*
Jiroble, *joli ou jolie.*
Jone, *or.*
Jonché, ée, *doré, ée.*
Joncher, *dorer.*

Joncheur, *doreur.*
Jouſte, *proche.*

L.

LAnce, *l'eau.*
Laſſe, *la vie.*
Lamine, *le Mans.*
Lampie, *onguent.*
Lamorphe, *le repas.*
Lancer, *piſſer.*
Landier, *blanc.*
La pouſſe, *la maréchauſſée.*
Laumi, *perdu.*
Laumie, *perdue.*
Laumir, *perdre.*
Lermond, *étaim.*
Lermoné, *étamé.*
Lermonée, *étamée.*
Lermonner, *étamer.*
Leſcailler, *piſſer de l'eau.*
Lime, *chemiſe.*
Lingre, *couteau.*
Longe ou longue, *année.*
Longé, *âgé.*
Louche, *cuiller.*
Louchée, *cuillerée.*
Lourdaud, *portier.*
Lourde, *porte.*
Luiſard, *ſoleil.*
Luiſarde, *lune.*
Luiſant, *jour.*
Luiſante, *fenêtre.*
Luque, *image.*

Luſquin, *charbon.* Luſquines, *cendres.*
Luquet, *faux certificat.*
Luſtre, *juge.*
Luſtré, ée, *jugé, ée.*
Luſtrer, *juger.*

M.

MAlingre, *malade.*
Maltaiſe, *louis d'or.*
Mandolet, *piſtolet.*
Maquiller, *faire.*
Marque, *fille.* Marquant, *un homme.*
Marquiſe, *une femme.*
Maraille, *le peuple ou le monde.*
Marcandier, iere, *marchand, ande.*
Marmouſe, *barbe.*
Marmouſet, *pot ou marmite.*
Mathurin, *dés à jouer.*
Matignon, *meſſager.*
Matouas, *matin.*
Méruche, ée, *poële, ée.* Méruchon, *poëlon.*
Meche, *moitié.*
Melet, *petit.* Melette, *petite.*
Meneſtre, *ſoupe.*
Menée, *douzaine.* Meziere, *moi.*
Millerie, *loterie.*
Mion, *garçon.* Mion de boule, *filou.*
Minois, *nez.* Mineur, *manceau.*
Mitron, *boulanger.*
Mirquin, *bonnet.*
Molanche, *laine.*
Monſier, *baiſer.*
Morfiante, *aſſiette.* Morfier, *manger.*

Mornante, *bergerie.* Morne, *mouton.*
Mornée, *bouchée.*
Mornier, *berger.* Morniere, *bergere.*
Mouchard, *tableau.* Moûche, *mousseline.*
Mouchailler, *regarder.*
Mouillante, *morve.*
Mouloir, *bouche.*
Mousse, *merde.* Mousser, *chier.*
Mousserie, *latrine.*
Moussard, *châtaignier.* Moussue, *châtaigne.*
Mouvante, *bouillie.*
Mouzu, *tetton* ou *mamelle.*
Muron, *sel.* Muronner, *saler.*
Muronnier, *saunier.* Muronniere, *saliere.*

N.

NArquois, *soldat.*
Niberte, *non.*
Nisette, *olive.*
Nivet, *chanvre.* Nivette, *cheneviere.*
Nojon, *poisson.*
Nombril, *midi.*
Nouzailles, *nous.*

OCcasion, *chandelier.*
Organe, *faim.*
Olivet, *oignon.*
Ornie, *poule.* Ornie de balle, *poule d'inde.*
Ornion, *chapon.* Ornichon, *poulet.*
Orphelins, *gens sans aveu.*
Orphie, *oiseau.*
Orvalle, *porée.*
Ovale, *huile.*

P.

PAcant ou palot, *payſan.*
Paclin, *pays.*
Pacmon, *paquet* ou *balot.*
Papelard, *papier.*
Paladier, *pré.*
Palpitant, *cœur.*
Parc, *théâtre.*
Parouflé, *paroiſſe.* Parent, *paroiſſien.*
Parfon, *pâté.*
Paſquelin, *enfer.*
Paſſier, *ſoulier.*
Paturon, *pied.*
Peccavi, *péché.*
Pelard, *foin.* Pelarde, *faulx.*
Pelouet, *loup.* Pelouette, *louve.*
Pente, *poire.*
Petouſe, *piſtole.*
Pharaut, *noble, gouverneur de Ville.*
Piau, *lit.* Piauſſer, *coucher.*
Picter, *boire.* Picte, *boit.*
Picoure, *haie* ou *épine.*
Pied, *ſol.*
Pignard ou proye, *cul.*
Pinçant, *ciſeaux.*
Pingre, *pauvre.*
Pilier, *maître.*
Pinot, *denier.*
Pioler, *tavernier.* Piole, *taverne.*
Piolet, *gobelet.* Pion, *ivre.*
Pipet, *château.*
Piquantine, *puce.*

Pivaſte, *enfant.*
Pivois, *vin.* Pivois ſavonné, *vin blanc.*
Pivois vermoiſé, *vin rouge.*
Pivois citron, *vinaigre.*
Platue, *galette.*
Planquer, *cacher.*
Plette, *peau.* Plouſe, *paille.*
Poiſſe, *fripon.*
Pônier ou patron, *pere.* Pôniere, *mere.*
Profonde, *cave.*
Pongne, *main.*
Pouſſier, *poudre.*
Priante, *meſſe.* Priant, *chapelet.*
Ponifle ou magnuce, *une putain.*

Q.

QUille, *feuille.*
Quimper, *tomber.* Quimpé, *tombé.*
Quoque, *de même.*
Quoqué, *pris.* Quoquée, *priſe.*
Quoquard, *arbre.*
Quoquante, *armoire.*
Quoqueret, *rideau.*
Quoquille, *bête.*
Queniente, *pas ou point.*

R.

RAbiage, *rente.*
Rade, *piece.*
Radurer, *rémoudre.* Radureur, *rémouleur.*
Rago, *quinze ſols.*
Rame, *plume.*
Rapatu, *morpion.*
Ratichon, *peigne.* Ratichonné, *peigné.*

Ratichonner, *peigner.*
Rasé, *prêtre.* Razi, *curé.*
Récordé, *tué.* Récorder, *tuer.*
Regon, *dettes.* Regonser, *devoir.*
Rême, *fromage.*
Renâcler, *gronder.*
Reng, *cent.*
Reluis, *yeux.*
Repoussant, *fusil.*
Riffauder, *chauffer.* Riffaudeur, *chauffeur.*
Rifle, *feu.* Rifler, *brûler.*
Rigolant, *riant.* Rigolante, *riante.*
Rigoleur, *rieur.* Rigoleuse, *rieuse.*
Rigoler, *rire.*
Rigole, *riviere.*
Riole, *bonne chere.*
River, *commettre l'acte charnel.*
Rome, *choux.*
Rond, *sol.* Romboiné, *sol marqué.*
Rondache, *musette.*
Rondelets, *testons.*
Rondine, *boule.*
Rossignante, *flûte.* Rossignol, *hautbois.*
Roveau, *archer.*
Rouâtre, *lard.* Rouâtré, trer, *lardé*, *der.*
Rouen, *prévôt de la maréchaussée.*
Rouillarde, *bouteille.*
Roulant, *pois.*
Roul nte, *charette.*
Roupiller, *dormir.*
Roupilleur, *dormeur.* Roupilleuse, *dormeuse.*
Rouscailler, *parler.*

Rouscaillante, *la langue.*
Rublin, *ruban.* Rude, *crin.*
Rupin, *bourgeois.* Rupine, *dame.*
Rusquin, *un écu.*
Rustu, *greffe.* Rustique, *greffier.*

S.

SAbre, *aune.* Sabrer, *auner.*
Sabreur, *auneur.* Sabrieux, *voleur de bois.*
Sable, *estomac.*
Sacre, *sergent.*
Salbin, *serment.* Salbiner, *prêter serment.*
Salbrenaud, *cordonnier ou savetier.*
Sale, *gris.* Souple, *bleu.* Salin, *jaune.*
Saliverne, *écuelle ou salade.*
S'amadouer, *se marier.*
Sapin, *plancher ou grenier.*
Sapin du muron, *grenier à sel.*
Sarpiliere, *robe.*
Savonné, *blanc.*
Satou, *bois ou bâton.*
Seziere, *soi, lui ou elle.*
Siante, *chaise.*
Sinqui, *cela.*
Sitrin, *noir.*
Sitron, *aigre.*
Six broque, *va-t-en.*
Solir, *vendre.* Solissant, *vendant.*
Solisseur, *vendeur.* Solisseuse, *vendeuse.*
Soly, *ventre.*
Sorgue, *nuit.* Sorne, *noir.*
Stafer, *dire.* Stafé, *dit.*
Stron, *septier.*

Stug,

Stuq, *part.* Stuquer, *partager.*
Subtil, *dur.* Subtile, *dure.*

T.

TAbar, *manteau.*
Talbine, *halle.* Talbinier, *kallier.*
Talbin, *huiſſier.* Talbiner, *aſſigner.*
Taq, *haut* Taque, *haute.*
Taquine, *hauteur.* Taquer, *hauſſer.*
Taule, *bourreau.*
Taupe, *fleur de lis.*
Tenante, *chopine.*
Têtue, *épingle.*
Teziere, *toi.*
Thune, *aumône.*
Tirant, *laſſet.* Tirante, *jarretiere.*
Tirou, *route pavée.*
Tollard, *bureau.*
Toque, *montre.* Toquante, *heure.*
Tortillard, *fil de fer ou fil de laiton.*
Tortouſe, *corde.*
Toupie, *putain.*
Toupin, *boiſſeau.* Toupinier, *boiſſelier.*
Toupiner, *meſurer au boiſſeau.*
Tournante, *clef.*
Tourné, *mol.* Tournée, *molle.*
Tourniquet, *moulin.*
Toutime, *tout.*
Tranchant, *pavé.*
Trichard, *pont.*
Triffois, *tabac.* Triffoiſiere, *tabatiere.*
Trimar, *chemin.* Trimer, *cheminer.*
Trimoire, *jambe.*

Trique, dent.
Troler, porter.
Tronche, tête.
Turbin, *travail.* Turbiner, *travailler.*
Turbineur, *travailleur.*
Turbineuse, *travailleuse.*
Turc, *Tourangeau.* Turcan, *Tours.*
Turin, *pot de terre.*
Turquie, *Tourraine.*

V.

VAin, *mauvais.* Vaine, *mauvaîse.*
Velours, *cuir.*
Venne, *honte.*
Verdouze, *pomme.* Verdousier, *pommier.*
Vergogne, *colere.*
Vergne, *ville.*
Vermois, *sang.* Vermoisé, *rouge.*
Vice-rase, *vicaire.*
Vousaille, *vous.*

Z.

Zerver, *crier ou pleurer.*

Addition au Dictionnaire.

Débrider la lourde sans tournante, *c'est, ouvrir la porte sans clef.*
Défloter la picoure, *c'est, ôter le linge de dessus les haies.*
Happons les taillis, on crie au vinaigre sur nouzailles, *c'est-à-dire, fuyons, on crie au voleur après nous.*

Sigris brouesse ou bouzolle, *c'est, il grêle, il fait froid.*

La tronche m'aquigere fremi, *c'est, la tête me fait mal.*

La picoure est fleurie, *c'est, la lessive ou le linge est étendu sur la haie.*

Que de baux la muraille enterve, *c'est prenez garde, on entend ce que vous dites.*

La lourde est bridée, *la porte est fermée.*

Le marmouzet riffode, *le pot bout.*

Le pivois baroche, *le vin est bas.*

La crie corne, *la chair est puante.*

Le glier t'entrolle en son pasquelin, *c'est, le diable t'emporte en enfer.*

Pour ôter le scrupule que quelqu'uns pourroient avoir de ce qu'on n'use plus de beaucoup de mots qui étoient en usage en l'ancien Jargon, c'est que les Archi-suppôts qui sont les Ecoliers débauchés, mouchaillans que trop de Marpaux intervoient, retrancherent les mots suivans.

Premiérement, la tête, on la nommoit calle, à présent c'est la tronche. Un chapeau, on le nommoit place, à présent c'est un comble. Les pieds, on les nommoit trotins, à présent des pâturons. Un manteau, c'étoit un volant, à présent c'est un tabar ou tabarin. Du potage s'appelloit de la jafle, à présent de la meneſtre. Une chambriere se nommoit limogere, à présent c'est une cambrouze. Un chemin, on l'appelloit pellé, à présent c'est un trimard. Manger, c'é-

toit briffer ou gouffier, à préſent c'eſt morfier. Une écuelle ſe nommoit crolle, à préſent ſaliverne. Une freſlure ſe nommoit épire, à préſent encenſoir. Manneau, c'étoit-à dire moi, à préſent c'eſt meziere ou mezingand. Tonnant, c'étoit-à-dire toi, à préſent on dit teziere ou bien tezingand.

Des Etats Généraux.

POur affermir l'Etat de cette Monarchie Argotique, les Argotiers ordonnerent de tenir par chacun an les Etats Généraux, pour aviſer aux affaires de l'Etat, qui étoient tenus anciennement jouſte la Vergne de Fontenay le Comte, & à préſent tranſlulés en Languedoc, parce que ce chenaſtre Pharaut du Languedoc, Anne de Montmorency a fiché une grande ſomme de michons, pour être employée tous les ans la Semaine-Sainte pour fouquer à morphe à toutime les Argotiers qui ſe confeſſeront & communieront le Jeudi-Saint, & prieront le grand Havre pour ſeziere. En laquelle convocation & aſſemblée deſdits Etats, furent arrêtés & accordés les Articles ſuivans.

Articles accordés aux Etats Généraux.

PRemiérement a été ordonné qu'aucun Marpaut ne ſoit admis ni reçu pour être grand Coëre, qu'il n'ait été Cagou ou Archi-ſuppôt.

II. Qu'aucun Argotier ne ſoit ſi hardi de découvrir ni déceler le ſecret des affaires de la Monarchie, qu'à ceux qui ont été reçus & paſſés du Serment.

III. Qu'aucun mion ne ſoit paſſé du Serment, qu'au préalable il n'ait été reconnu affectionner l'Argot ni être frolleux.

IV. A été auſſi ordonné que les Argotiers toutime qui bieront demander la tune, ſoit aux lourdes ou dans les entiffes, ne ſe départiront qu'ils n'ayent été refuſés neuf fois, ſur peine d'être bouillis en bran, & plongés en lance juſqu'au proye.

Auxdits Etats-Généraux, on procede premiérement à l'élection d'un grand Coëre, ou bien on continue celui d'auparavant, qui doit être un Marpaut ayant la Majeſté comme d'un Monarque, ayant un rabat ſur les courbes, à tout dix mille pieces diverſes colorées & bien couſues, un bras, jambe ou cuiſſe demi-pourris en apparence, qu'il feroit bien guérir en un jour s'il vouloit. Après l'élection, le grand Coëre commandera à tous les Argotiers nouveaux venus, de ſe mettre à quatre pieds contre la dure, puis s'aſſied ſur l'un d'iceux; lors les Cagous la tronche nue, viennent faire hommage à ſeziere, puiſqu'ils ſont continués, ou d'autres mis à leur place : après l'hommage, on s'aſſied contre le grand Coëre, & on met une ſaliverne auprès de ſeziere pour recevoir les tributs de ceux qui en doivent;

puis chacun de quelque condition qu'il ſoit, vient rendre compte de ſa vocation ; & premiérement :

Des Cagous.

Les Cagous ſont interrogés, s'ils ont été ſoigneux de faire obſerver l'honneur dû au grand Coëre ; s'ils ont montré charitablement à leurs ſujets les tours du métier ; s'ils ont dévaliſé les Argotiers qui ne vouloient reconnoître le grand Coëre, & combien ils leur ont ôté ; car ce qu'on ôte aux gueux qui ne veulent reconnoître que floutiere le grand Coëre, tout eſt déclaré de chenâtre priſe, tant leurs hardes que leur michon. Si en trimant par les Vergnes & grands trimards, ils n'ont pas rencontré quelques rebelles & criminels d'Etat ; car ceux qui ont une autre intention que celle ordonnée par le grand Coëre, ſont déclarés pertubateurs du repos de l'Etat : ſi quelques-uns ſont trouvés, ils ſont menés aux Etats-Généraux, & là punis en la forme qui s'enſuit. Premiérement on lui ôte toutime ſon fruſquin, puis on urine dans une ſaliverne de ſabre avec du pivois aigre, une poignée de marron & un torchon de fretille, & on frotte à ſeziere tant ſon proye, qu'il ne démorfie d'un mois après. Voilà la charge des Cagous, qui pour la peine qu'ils ont, ne fichént aucun michon au grand Coëre, ils participent au

butin des dévalisés, & ont pouvoir de trucher sur la toutime.

Des Archi-suppôts de l'Argot.

LES Archi-suppôts sont ceux que les Grecs appellent Philosophes, les Hébreux Scribes, les Latins Sages, les Egyptiens Prophetes, les Indiens Gymnosophistes, les Assyriens Chaldéens, les Gaulois Druides, les Perses Mages, les François Docteurs. En un mot, ce sont les plus savans, les plus habiles Marpaux de toutime l'Argot qui sont des Ecoliers débauchés, & quelques Ratichons, de ces coureurs qui enseignent le Jargon à rouscailler bigorne, qui ôtent, retranchent & réforment l'Argot ainsi qu'ils veulent, & ont aussi puissance de trucher sur le toutime, sans ficher quelque floutiere.

Des Orphelins.

LES Orphelins sont ces grands Mions qui triment trois ou quatre de compagnie, ils bient trucher le mensu, c'est-à-dire, trucher sans aucun artifice: ils fichent par chacun an deux menées de ronds au grand Coëre.

Des Marcandiers.

MArcandiers, sont ceux qui bient avec une grande hane à leur côté, avec un assez chenâtre frusquin & un rabas sur les courbes, feignant d'avoir trouvé des

ſabrieux ſur le trimard, qui leur ont ôté leur michon toutime : ils fichent au grand Coëre un ruſquin par an.

Des Riflés ou Riffaudés.

Riflés ou Riffaudés, ſont ceux qui triment avec un certificat qu'ils nomment comme leur bien : ces Riflés toutimes menant avec ſezailles leurs marquiſes & mignons, feignant d'avoir eu de la peine & ſauver leurs mions du Rifle qui rifloit leur creux : ſouvent leurs certificats ſont apoſtés, & les font faire par quelque Ratichon qui bien ſezaille ; ils fichent par an au grand Coëre quatre combriez.

Des Millards.

Millards, ſont ceux qui trollent ſur leur andoſſe de gros gueulards, ils truchent plus aux champs qu'aux Vergnes, & ſont haïs des autres Argotiers, parce qu'ils morfient ce qu'ils ont tous ſeuls, & ne font pas la charité aux autres freres ; quand ils ſont rencontrés des autres, il faut ſe battre, on leur ôte leur michon, & bien ſouvent leur marquiſe, font ſemblant de zerver quand on les emmene ; mais en leur cœur en ſont bien aiſes, parce que la plupart d'icelles ne ſont que poniſles, & jamais ne piauſſent aux creux ou caſtus du grand Havre, ni piolent où ils ſavent qu'il y a des Argotiers piauſſés : ils font troller à leurs marquiſes des empaves qu'ils

étendent sur la fretille de quelque grenasse, & là, piollent & roupillent gourdement ; ils font les piteux devant les Palors qui leur fonquent du fondant, du durême & d'autres nécessités. C'est de ceux de cette condition qu'il s'en trouve le plus de rebelles à l'Etat ; & ceux qui obéissent, fichent aux Cagous un demi-rusquin, qui le trollent aux Etats-Généraux, & ils rendent compte au grand Coëre.

Des Malingreux.

MAlingreux, sont ceux qui ont des maux ou plaies, dont la plupart ne sont qu'en apparence; ils truchent sur l'entiffe, c'est-à-dire, ils feignent d'aller les uns à Saint Main, les autres feignent avoir voué une Messe en quelque part; quelquefois sont gros enflés, & le lendemain il n'y paroît que floutiere. Ils morfient gourdement, quand ils sont dans les piolles. Ils fichent deux combriez au grand Coëre.

Les Piétres.

LEs Piétres sont ceux qui truchent sur le bâton rompu, qui ont les jambes & les bras rompus, ou qui ont mal aux pâturons & bient avec des potences : ils fichent demi-rusquin par an.

Des Sabuleux.

SAbuleux, sont ceux qu'on appelle vulgairement malades de S. Jean, dont il

y en a plus de faux que de véritables : ils s'amadouent avec du ſang, & prennent du ſavon blanc en la bouche, ce qui les fait écumer ; ils triment ordinairement aux boules & fremions, & au long des entifſes, où ils ſe ſaboulent gourdement, & émouvent tellement le monde à pitié, qu'ils font gêler en leur comble force michon, dont ils bient morfier & aquiger grande chere aux piolles franches & aux caſtus. Ceux-là fichent le plus au grand Coëre, & lui obéiſſent le mieux.

Des Callots.

CAllots, ſont ceux qui ſont teigneux, véritables ou contrefaits ; les uns & les autres truchent tant aux entiſſes que dans les vergnes, pour trouver de quoi faire guérir leur teigne, & ſeroient bien marris qu'elle fût guérie. Ils euſſent pris le ſieur Théodore de Beze pour leur Patron, parce qu'il a autrefois été Callot ; mais à cauſe qu'il ne l'ont point trouvé au Calendrier Romain, ils n'en ont point voulu ; & auſſi à cauſe qu'un jour à Paris il ſe vouloit jetter dans la riviere de Seine pour ſe noyer, avec un ſien Couſin, à cauſe qu'ils avoient trop de mal à ſe faire guérir leur teigne, comme lui-même témoigne en une Epître écrite à ſon ami Varnard : ceux-là fichent ſept ronds au grand Coëre.

Des Coquillards.

COquillards, sont les Pélerins de Saint Jacques : la plus grande partie sont véritables & en viennent ; mais il y en a aussi qui truchent sur le Coquillard, & qui n'y furent jamais, & qu'il y a plus de dix ans qu'ils n'ont fait le pain-béni en leur paroisse, & ne peuvent trouver le chemin pour retourner en leur logis ; ils ne fichent que floutiere au grand Coëre.

Des Hubins.

HUbins, sont ceux qui se disent avoir été mordus des loups ou chiens enragés ; ils triment ordinairement avec une luque, comme ils bient à Saint Hubert ou qu'ils en viennent, qu'ils fichent aux Ratichons, pour le recommander dans les entiffes : ils fichent un ragot au grand Coëre.

Des Polissons.

POlissons, sont ceux qui ont des frusquins qui ne valent que floutiere ; en hiver quand sigris bouesse, c'est lorsque leur état est le plus chenastre ; les rupines & marquises leur fichent les unes un georget, les autres une lime ou haut-de-tire ; qu'ils entrollent au Barbaudier du Castu, ou à d'autres qui les veulent abloquir ; ils trollent ordinairement à leur côté un gueulard avec une rouillarde pour mettre le pivois, entervent bravement à attrimer

l'ornie; il s'en trouve une grande quantité aux Etats, & fi bent deux ragots par chacune année au grand Coëre.

Des Francs-Mijoux.

SOnt ceux qui sont malades, ou qui font semblant de l'être; on les nomme les Ecamens; ils bient appuyés sur un sabre & bandés par le front, faisant les trembleurs. Ils ne fichent que cinq ronds au grand Coëre.

Des Capons.

CApons, sont les Ecrivains de la tripecrie, dont la plupart sont casseux de henne & doubleux. Ils ne sortent guere des Vergnes; ils truchent dans les piolles, où ils sont souvent aux aguets pour mouchailler, s'ils trouveront quelque chose à découvert pour le doubler. Ils ne fichent que floutiere aux Etats; car ils ne triment point.

Des Courtaux de Boutanches.

COurtaux de Boutanches, sont des Compagnons d'Etat, dont les uns ne maquillent que durant l'hiver quand le gri boueffe; l'Eté étant venu, disent: fy de maquillage, qui est mion de ponifle que a maître, voici les caffantes, les verdouzes & les calvins qui sont chenastres: les autres ne maquillent point en hiver, mais trollent sur leurs courbes tous les outils dont on se sert en leur métier, afin que

la

la cole en soit en leurs Vergnes à bellander; lorsqu'on leur dit qu'ils aillent maquiller, ils rouscaillent qu'il n'y a pas de boutanches de leur état en la Vergne; car ils disent être d'un autre métier qu'ils ne sont pas, & qu'ils savent qu'il n'y en a point dans la Vergne; la plus grande partie d'iceux sont haïs des autres Argotiers, parce qu'ils sont frolleux, & frollent sur la balle des freres, quand ils sont en quelques boutanches à maquiller.

Des Convertis.

LEs Convertis sont ceux qui changent de religion : je n'entends ici parler de ceux qui véritablement pour le repos & la tranquilité de leur conscience, se convertissent sans fraude ni dissimulation; je veux donc rouscailler de ceux qui feignent de se convertir pour la truche. Quand savent un excellent Prédicateur, ils bient le trouver, & lui rouscaillent ainsi : Mon Pere, je suis de la religion, & tous mes parens aussi, j'ai ouï quelqu'unes de vos Prédications qui m'ont touché, je voudrois bien que vous m'eussiez un peu éclairci.

Alors il se passe deux ou trois luisans en conférence, puis il faut faire profession de Foi en public; puis sept à huit luisans durant ils se tiennent aux lourdes des Entiffes & rouscaillent ainsi : Messieurs & Dames, n'oubliez pas ce nouveau Catho-

lique, Apoſtolique & Romain : le Haure ſait comme il grêle en leur comble; car il n'eſt pas mion de chenaſtre Mere, qui ne leur fiche de la thune : ils ſont ſoigneux à tirer une luque ou certificat de celui qui les a reçus, & enſuite ils s'enquirent où demeurent quelques marpaux pieux, rupins, & marcandiers dévots qu'ils bient trouver en leur creux, déclarant leurs néceſſités; alors ces chenaſtres perſonnes riffodées de l'amour du Haure, & très-joyeuſes de cette converſion, leur font venir de très-chenaſtre thunes, & c'eſt la plus chenaſtre thune de toutime l'Argot; & s'ils affutent ainſi les Catholiques, ils en font de même aux Huguenots; car il y en a qui trollent deux ſortes de luques, les unes pour ficher aux ratichons dans les entonnes, & les autres aux babillards & anciens de la prétendue, qui leur fonquent de groſſes thunes; mais il y en eut un qui fut bien affuté, penſant avoir deux luques; car il perdit la plus chenaſtre; c'eſt un Hollandois, qui étant venu en notre Vergne, faintement ou véritablement ſe voulut convertir; il bia trouver un chenaſtre cornet d'épices, & rouſcailla à ſeiziere, qu'il vouloit quitter la religion prétendue pour attrimer la Catholique. Le chenaſtre Patron le reçut charitablement, puis il l'interrogea pendant quelques luiſans, dont un entr'autres, il demanda à ſeiziere, s'il n'avoit pas quelques luques de ſon Babil-

lard ; il répondit qu'oui & mit la louche en ſa felouze, & en tira une, & la ficha au cornet d'épices pour la mouchailler ; & quelques luiſans après qu'il eut aquigé profeſſion de Foi, il demanda ſa luque au Patron, qui rouſcailla à ſeiziere, qu'il l'avoit aquigée riffoder. Le Haure ſait combien cet Hollandois fut fâché, car me rencontrant, me rouſcailla : Ah ! pilier que gître été affuré gourdement ; car le cornet d'épices a riffodé ma luque où étoient les Armoiries de la Vergne d'Amſterdam en Hollande ; j'y perds cinquante grains de rente. Je le dis pour y avoir aſſiſté. Ceux-là ſont les mignons du Grand Coëre, & ne fichent que floutiere.

Des Drilles ou Narquois.

DRilles ou Narquois, ſont des Soldats qui truchent la flamme ſous le bras, & battent en ruine les entiffes & tous les creux des Vergnes : ils piauſſent dans les piolles, morfient & pictent gourdement que toutime en bourdonne : ils ont fait banqueroute au grand Coëre, & ne veulent plus être ſes ſujets ni le reconnoitre ; ce qui eſt une grande perte & a beaucoup ébranlé l'Etat & la Monarchie Argotique. Une autre choſe qui a beaucoup gâté & preſque renverſé la Monarchie, c'eſt que tous ceux du doublage, les caſſeux de banc, les rabatteux, les ſabrieux & autres dou-

bleux de ferment de la petite flamme, ne pouvant vivre de leur état, & d'ailleurs mouchaillant les Argotiers, avoient toujours de quoi morfier, voulurent lier le doublage avec l'Argot; c'est en un mot joindre les larrons avec ceux qui mendient leur vie; à quoi s'opposerent les bons Rables Archisuppôts avec les Cagoux, ne voulant pas permettre un si grand malheur. Mais on a été contraint d'admettre les susdits doubleux en la Monarchie, excepté les fabrieux qu'on n'a pas voulu recevoir, tellement que pour être parfait Argotier, il faut savoir le Jargon des Blêches & Merciers, la truche comme les Gueux, & la subtilité des coupeurs de bourse.

Après que les anciens Argotiers ont rendu compte de leurs vacations, les nouveaux venus s'approchent & fichent ronds en la Salliverne, puis on leur fait faire les Sermens en cette sorte.

Premiérement, ils mettent un bout de leur sabre dans la dure, puis on leur fait lever la louche gauche & non la droite, parce qu'ils disent que c'est une erreur de cour, puis rouscaillant en cette maniere: *J'attrime en trepeligour* : puis derechef, *trepeligour du tour.*

Après on leur fait promettre & jurer de rendre obéissance au Cagou de leur Province, auquel ils sont baillés en charge pour leur apprendre les tours du métier.

Or cependant qu'on interroge les susdits Argotiers, les Marquises du grand Coëre, & des Cagoux, ont soin d'allumer le riffe & faire riffoder la criolle; car chacun fiche son morceau. Les uns fichent une courbe de morve; les autres un morceau de rouastre, d'autres un morceau de cornant, d'autres une échine de baccon, les autres des ornies & ornichons. Tellement que quand toutes leurs pieces sont rassemblées, ils ont de quoi faire un chenastre Banquet, avec des rouillardes pleines de pivois & du plus chenastre qu'on puisse trouver; puis ils morfient & pictent si gourdement, que toutime en bourdonne.

Après que les Etats sont finis, chacun se départ, & les Cagoux bient en la Province qui leur a été ordonnée, & emmenent avec seziere leurs apprentifs pour les apprendre & exercer l'Argot. Premiérement, leur enseignant à aquiger de l'amadoue de plusieurs sortes, l'une avec de l'herbe qu'on nomme éclaire, pour servir aux Francs-Mijoux; l'autre avec du coulant, du sang & un peu de graisse pour servir aux Malingreux & aux Piétres.

Après, ils leur enseignent à aquiger certaignes graisses pour empêcher que les Hubins les grondent & ne menent pas du bruit quand ils passent par les Villages : ils trollent cette graisse dans leur gueulard en une corne, & quand les hubins la sentent,

ils ne leur disent mot ; au contraire, font fête à ceux qui la trollent.

Et après ils leur apprennent à faire dix mille tours, comme le porte le Docteur Fourrette, en son Livre de la Vie des Gueux, où il rapporte plusieurs Histoires, entre lesquelles est celle-ci.

Il y avoit en un certain tourniquet un Gripis qui ne fichoit jamais que floutiere aux bons pauvres ; le Cagou du Pasquelin d'Anjou résolut de se venger, & de lui jouer quelque tour chenastre. Pour y parvenir, approchant du tourniquet, il divise sa troupe en deux, & fait trimarder la moitié par derriere le creux, & l'autre par devant, qui bient demander la thune à la lourde du Gripis, & qui aquigent une querelle d'Allemand, & s'entrebattent ensemble : le Gripis sort après sa Marquise & sa Cambrouse pour mouchailler ces Argotiers qui se battoient ensemble, & pendant cela les autres qui étoient par derriere, entrent dans le creux, & doublent de la batouze, des limes, de l'artie & autres choses qu'ils trouvent, & puis doucement harpent les taillis & bient attendre ceux qui se portoient sur le grand trimard. Il raconte encore plusieurs autres histoires, comme celle d'un qui monta avec des tire-fonds à une potence, pour couper le bras d'un pendard, & s'en servir en une grande houle de la Vergne de Niort. D'un autre qui contrefit

l'Opérateur en un Pipet, & trompa la Rupine qui lui avoit prêté son gallier & foncé du michon pour abloquir des Drogues de la Vergne de Saumur, pour guérir son marquant qui avoit grand mal à son Gibre : & plusieurs autres que je laisse pour n'être pas prolixe.

DIALOGUE de deux ARGOTIERS, l'un Polisson & l'autre Malingreux, qui se rencontrent juste à la lourde d'une Vergne.

Le *Malingreux.*

LA haute t'aquige en chenastre santé.

Le *Polisson.*

Et teziere aussi, Fanandel, où trimardes-tu ?

Le *Malingreux.*

En ce Pasquelin de Berry, on m'a rouscaillé que trucher étoit chenastre; & en cette Vergne fiche-t-on la thune gourdement ?

Le *Polisson.*

Quelque peu, pas guere.

Le *Malingreux.*

La Police y est-elle chenastre ?

Le *Polisson.*

Nenni, c'est ce qui me fait ambier hors

de cette Vergne ; car si je n'eusse eu du michon, je fusse cosni de faim.

Le *Malingreux*.

Y a-t-il un castu dans cette Vergne ?

Le *Polisson*.

Jaspin.

Le *Malingreux*.

Est-il chenu ?

Le *Polisson*.

Pas guere : les piolles ne sont que de fretille.

Le *Malingreux*.

Le Barbaudier du Câstu est-il francillon ? Se dit-il de la fourcandiere ?

Le *Polisson*.

Que floutiere, mais en tirant vers les cornets d'épices, il y a trois ou quatre pioles où les pioliers qui la solissent sont francillons : mais d'où viens-tu, qu'y a-t-il de nouveau ?

Le *Malingreux*

Que floutiere, sinon qu'un de nos freres a affuté un Rupin.

Le *Polisson*:

Et comment cela ?

Le *Malingreux*.

C'est qu'un de ces luisans, un Marcandier alla demander la thune en un Piper, &

le Rupin ne lui ficha que floutiere : il mouchailla des ornies de balle qui morfioient du grenu en la cour ; alors il ficha de fon fabre fur la tronche à une, il l'abafourdit, la met dans fon gueulard & l'entrolle : puis quand il fut dehors, il écrivit contre la lourde ce qui fuit :

Si le Rupin eût fiché du michon au Marcandier, il n'eût pas entrollé fon ornie.

Le Rupin fortant dehors vit cet écrit, il le lut, mais il n'y intervoit que floutiere, il demanda au Ratichon de fon Village ce que cela vouloit dire, mais il n'intervoit pas mieux que feziere.

Il arriva que je trimardois jufte la lourde de ce Pipet, j'avifai cet Ecriteau, & commençai à le lire : une Cambrouze de Pipet me mouchailloit, & en avertit le Rupin, parce que je riois en le lifant ; le Rupin me demanda, difant : Viens-çà, gros gueux, qu'eft-ce que tu lis contre ma porte ? Alors je mis le comble en la louche & lui répondit : Monfieur, c'eft que ce bon pauvre qui vous demanda l'aumône un de ces jours, à qui vous ne donnâtes rien, a écrit que fi vous lui euffiez donné quelque chofe, il n'eût pas emporté votre Poulet d'Inde. Alors le Rupin en colere, jura pour la tronche du Haure, que s'il attrapoit jamais des trucheurs dans fon Pipet, il leur ficheroit cent coups de fabre fur l'andoffe, & meziere de harper le taillis,

& ambier le plus gourdement qu'il me fût possible.

Le *Polisson.*

Le Haure garde de mal le frere, puisqu'il a un si bel esprit.

Le *Malingreux.*

Veux-tu venir prendre de la morfe & piausser avec meziere en une des pioles que tu m'as rouscaillé ?

Le *Polisson.*

Il n'y a ni ronds, ni herplis, ni broque en ma felouze : je vais piausser en quelque grenasse.

Le *Malingreux.*

Encore que n'y ayiez du michon, ne laissez pas de venir, car il y a deux menées de ronds en ma hane, & deux ornies en mon gueulard, que j'ai égraillées sur le trimard ; bions les faire riffoder, veux-tu ?

Le *Polisson.*

Girolde, & béni soit le grand Haure, qui m'a fait rencontrer si chenastre occasion ; je vais me réjouir & chanter une petite Chanson.

CHANSON DE L'ARGOT,

PROPRE A DANSER EN ROND.

Sur l'Air : *Donne vos, donne vos, &c.*

ENtervez, Marques & Mions,
J'aime la croûte de parfond,
J'aime l'artie, J'aime la crie,
J'aime la croûte de parfond.
Au matin quand nous nous levons,
J'aime la croûte de parfond;
Dans les Entennes trimardons, J'aime.
Ou aux creux de ces Ratichons,
J'aime la croûte de parfond;
Nos luques nous leur présentons; J'aime.
Puis dans les boules & frémions,
J'aime la croûte de parfond;
Caſſions des hanes ſi nous pouvons;
J'aime l'artie, J'aime la crie, &c.
Puis, quand avons force Michons,
J'aime la croûte de parfond;
Dans les pioles les dépenſons; J'aime.
Auſſi au ſoir quand arrivons, J'aime.
Dans le Caſtus où nous piauſſons, J'aime.
Les Barbaudiers ſont Francillons, J'aime.
Font riffoder nos ornichons, J'aime.
Avec nos Marques & Mions,
J'aime la croûte de parfond;
Tous enſemble les morfions;
J'aime l'artie, J'aime la crie, J'aime, &c.

& ambier le plus gourdement qu'il me fût poſſible.

Le *Poliſſon.*

Le Haure garde de mal le frere, puiſqu'il a un ſi bel eſprit.

Le *Malingreux.*

Veux-tu venir prendre de la morfe & piauſſer avec meziere en une des pioles que tn m'as rouſcaillé ?

Le *Poliſſon.*

Il n'y a ni ronds, ni herplis, ni broque en ma felouze : je vais piauſſer en quelque grenaſſe.

Le *Malingreux.*

Encore que n'y ayiez du michon, ne laiſſez pas de venir, car il y a deux menées de ronds en ma hane, & deux ornies en mon gueulard, que j'ai égraillées ſur le trimard; bions les faire riffoder, veux-tu?

Le *Poliſſon.*

Girolde, & béni ſoit le grand Haure, qui m'a fait rencontrer ſi chenaſtre occaſion ; je vais me réjouir & chanter une petite Chanſon.

CHANSON DE L'ARGOT,

PROPRE A DANSER EN ROND.

Sur l'Air : *Donne vos, donne vos, &c.*

ENtervez, Marques & Mions,
J'aime la croûte de parfond,
J'aime l'artie, J'aime la crie,
J'aime la croûte de parfond.
Au matin quand nous nous levons,
J'aime la croûte de parfond;
Dans les Entennes trimardons, J'aime.
Ou aux creux de ces Ratichons,
J'aime la croûte de parfond;
Nos luques nous leur présentons; J'aime.
Puis dans les boules & frémions,
J'aime la croûte de parfond;
Cassions des hanes si nous pouvons;
J'aime l'artie, J'aime la crie, &c.
Puis, quand avons force Michons,
J'aime la croûte de parfond;
Dans les pioles les dépensons; J'aime.
Aussi au soir quand arrivons, J'aime.
Dans le Castus où nous piaussons, J'aime.
Les Barbaudiers sont Francillons, J'aime.
Font rifoder nos ornichons, J'aime.
Avec nos Marques & Mions,
J'aime la croûte de parfond;
Tous ensemble les morfions;
J'aime l'artie, J'aime la crie, J'aime, &c.

Le *Malingreux*.

Si tu veux trimer de compagnie avec meziere, nous aquigerons grande chere, je ſais bien aquiger les luques, engrailler l'ornie, caſſer la hane aux fremions, puis épouſer la foucandiere, ſi quelques Roveaux me mouchaille.

Le *Poliſſon*.

Ah! le Haure garde meziere, jamais je ne fus fourgouy ni doubleux.

Le *Malingreux*.

Ni meziere non plus, je rouſcaille tous les luiſans au grand Haure de l'Oraiſon.

F I N.

CONDÉ.

J'Itre mouchaillé le Babillard, qui ſe bagoule Dictionnaire Argotique, maquillé par M. B. H. D. S., l'un de nos Archi-ſuppôts, & l'itre toutime babillé, je n'y itre mouchaillé floutiere de vain & crêpiniere de chenu, pourquoi j'itre foncé condé de le cartauder. A Turcan en jaune de la longue qui boule, P. F. Cagou du grand Coëre.

OK
June 15. 19[illegible]

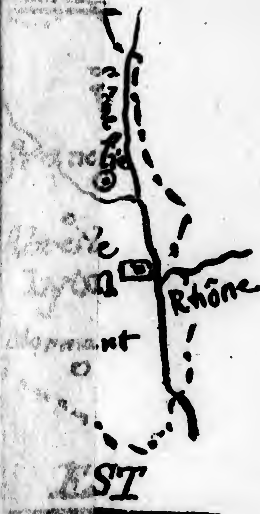
-Nyons-

SUD-EST



EST

ONE



EST

LOIR ET CHER

Blois



GENTRE



